

FESTIVAL DE LIEGE

du 13 janvier au 14 février 2001

LARS NOREN (SUEDE),

invité d'honneur du festival

Parmi les dramaturges qui auront marqué la deuxième moitié du vingtième siècle, le suédois Lars Norèn est un des plus atypiques. Un des plus radicaux. Longtemps considéré comme le digne successeur de Strindberg, de Tchekhov ou encore d'Ibsen, il ne cessa de creuser au cœur des angoisses existentielles et familiales pour en découvrir les fonctionnements. On dit de lui qu'il a transformé la psychanalyse en dramaturgie, avant de rompre avec cette tradition théâtrale qui lui a valu sa reconnaissance internationale.

Il a succédé à Ingmar Bergman à la direction du Théâtre National de Suède, le Dramaten qu'il a décidé de quitter dans le milieu des années nonante.

Il fonde alors sa propre compagnie qui œuvre au sein du Riksteatern et fait du Théâtre un lieu de critique sociale et de débat.

Il écrit et met en scène ses propres pièces qui explorent le monde des plus démunis et des plus faibles de notre société. Il a montré ce qu'était l'univers de l'enfermement psychiatrique et carcéral sans jamais craindre de tendre à la société un miroir qu'elle refuse trop souvent d'affronter. Et cela par le truchement d'une langue drôle, riche toujours neuve et vivace.

UNDER

Première en Belgique

Pour son ouverture officielle, le festival accueillera cette pièce de Lars Norèn, encore inédite en français. Mise en scène par lui-même, elle plonge des hommes dans le chaos. Tels les "sans domicile fixe", ils viennent de partout et de nulle part, des ténèbres et de la lumière... Ils essaient de conserver une dignité dans un monde en désordre. Comme nous tous, quand nous cherchons vaille que vaille à conserver le contact au moment où notre existence bascule dans le doute perpétuel...

A Liège, au Manège (ancienne caserne Fonck), les 13 et 14 janvier

Toujours dans le cadre de l'invitation de Lars Norèn, le Festival accueillera une autre production de sa compagnie :

RANNSAKNINGEN (L'Instruction)

Peter Weiss / Etienne Glaser
Première en Belgique

Né en 1916 dans un faubourg de Berlin d'un père juif hongrois, Peter Weiss passera une partie de sa vie en exil notamment à Londres, Prague et Stockholm. Dès 1947, il prend conscience de toute l'horreur des crimes hitlériens. Conscient de sa responsabilité en tant qu'auteur dramatique, il consacrera une partie de son œuvre à expliquer la mécanique du nazisme, du racisme et de l'universelle bêtise au travers d'une forme dramatique originale : le théâtre documentaire. Ce théâtre se refuse à toute invention en faisant usage d'un matériel documentaire authentique. Ainsi "L'Instruction" est une transcription scrupuleuse mais cependant émouvante de procès-verbaux du tribunal de Francfort datant de 1965, devant lequel comparurent un certain nombre de responsables — subalternes — du camp d'extermination d'Auschwitz.

“Je désirais, déclare Peter Weiss, une investigation scientifique de la réalité d'Auschwitz pour montrer au public jusque dans les moindres détails ce qui était exactement arrivé”. Il est de ceux qui croient à la vérité et qui se sont donnés pour mission de la divulguer.

Cet oratorio parlé qui est né de la rencontre entre l'engagement politique de Peter Weiss avec ses méditations sur “La divine comédie”, qui s'apparente davantage à la tragédie qu'au réalisme pur, sera mis en scène par un des proches collaborateurs de Lars Norèn, Etienne Glaser.

Pour prolonger la démarche de Peter Weiss qui souhaitait s'absenter en tant qu'auteur, pour impliquer le public dans la mise en scène, les témoins de ce procès seront joués par des personnes de la région de Liège qui auront au préalable travaillé plusieurs jours avec Etienne Glaser. En faisant ainsi appel à des non-professionnels, c'est la responsabilité de tout un chacun qui sera interrogée. C'est le citoyen d'aujourd'hui qui prend en charge ce témoignage et ce refus de l'horreur.

A Liège, au Manège (ancienne caserne Fonck), les 13 et 14 février

CLAUS PEYMANN / LE BERLINER ENSEMBLE (REPUBLIQUE D'ALLEMAGNE)

Il y a dans l'histoire du théâtre des associations auteur-metteur en scène d'exception. Est-ce que les pièces de Koltès auraient connu le même écho sans Chéreau ? Pas sûr. Pas plus que Thomas Bernhard n'aurait autant écrit pour la scène s'il n'avait connu Claus Peymann, l'actuel directeur du Berliner Ensemble.

Claus Peymann, est l'une des personnalités les plus marquantes du théâtre européen de ces trente dernières années. Il est connu tant comme metteur en scène que comme directeur de théâtre (Bochum, Stuttgart, Burgtheater de Vienne...) et a créé plus de dix pièces de l'auteur autrichien.

Tout a commencé quand, impressionné par la lecture de l'auteur, il a décidé de faire le siège de la ferme de Bernhard.

De cette rencontre naîtra leur exceptionnelle complicité et de nombreuses pièces, dont ce magnifique *Avant la retraite*.

Claus Peymann participera également à des rencontres (en compagnie notamment de Lars Norèn et d'autres metteurs en scène) avec le public et la presse.

VOR DEM RUHESTAND (Avant la retraite)

Thomas Bernhard / Claus Peymann

Première en Belgique

Le Berliner Ensemble est l'une des compagnie les plus connues du siècle. Déjà parce qu'elle a été fondée par Bertolt Brecht lui-même ainsi que par Hélène Weigel. Mais aussi parce que leurs successeurs sont restés fidèles à leurs exigences de radicalité politique et de plaisir du spectateur. Jamais cette Maison n'est devenue un musée, toujours elle a voulu proposer des textes nouveaux, des textes au prise avec le présent. Ce qui n'empêche une certaine fidélité au passé, Brecht est nécessaire à toutes les époques. Tout comme Thomas Bernhard. Même si sa pièce, "Avant la retraite" s'avère, malheureusement, plus indispensable que jamais, à cette heure où des démons refont surface, et pas seulement en Allemagne.

C'est le 7 octobre, le jour de l'anniversaire de Himmler, le Reichsführer SS. Comme chaque année Rudolph Höller, président du tribunal et ses deux soeurs vont fêter ce grand jour, regretter les temps passés et glorieux, feuilleter l'album de photos du temps de la guerre, de ce qu'ils considèrent comme l'époque bénie de la grandeur de l'Allemagne. Ils le font en cachette, on ne peut pas officiellement partager leur point de vue, mais ils ne désespèrent pas, un jour leurs opinions auront droit à nouveau à s'exprimer librement. Déjà que Rudolph, s'il a dû se cacher dix ans à la sortie de la guerre, peut vivre une vie au grand jour, occuper une fonction officielle, la même qu'à l'époque maudite. Cela fait froid dans le dos. La pièce fait froid dans le dos, d'un pessimisme noir, si noir.

Elle est à voir absolument, car tant qu'elle pourra être vue, il y a de l'espoir. Elle est d'autant plus à voir qu'elle est mise en scène par Claus Peymann, qui fut le complice de Thomas Bernhard durant de longues années et qui a créé la majorité de ses pièces.

A Liège, Théâtre de la Place, les 10 et 11 février

ARTAUD ERINNERT SICH AN HITLER UND DAS ROMANISCHE CAFE

Tom Peuckert / Paul Plamper

Première en Belgique

1943. Antonin Artaud, peut-être le dramaturge français le plus visionnaire du vingtième siècle est enfermé à l'asile de Rodez. Il écrit une courte missive de huit lignes à Hitler en personne. Les deux hommes se seraient parlés au Romanische Café.

Probablement qu'il ne s'agit que d'un délire, que l'entrevue n'a jamais eu lieu.

La lettre existe, par contre et l'auteur allemand Tom Peuckert s'en est emparée pour écrire un monologue où Artaud, malade, hallucine sur la rencontre. Il se croit au Romanische Café. Il y a du bruit. Beaucoup de bruit. Et Hitler est tellement peu impressionnant et peu bavard qu'Artaud parle seul. Notamment sur les déceptions que lui ont procuré les arts et le théâtre en particulier, qui, d'après lui, ne produirait plus que du blabla petit bourgeois. Il voudrait un théâtre qui enseigne à l'homme la grandeur, le sacrifice, la douleur et la sainteté.

Sauvage, ce monologue est magistralement interprété par Martin Wuttke, ce comédien qui bourdonne comme un insecte fou et déchire les mots pour mieux en répandre la substantifique moëlle. Il figure parmi les nombreuses et ravageuses pièces parlant d'Hitler qui ont été jouées au Berliner Ensemble sous la direction d'Heiner Müller puis sous celle de Claus Peymann et dont notre Festival se veut le relais puisque ce monologue est en quelque sorte l'écho direct de "Avant la Retraite" - il sera d'ailleurs joué devant le décor de la pièce de Bernhard, rideau de fer baissé.

A Liège, Théâtre de la Place, le 9 février

RENCONTRE AVEC CLAUS PEYMANN

Un parcours de théâtre politique /Le Berliner au présent / l'Institution Théâtrale dans le Berlin et l'Allemagne d'aujourd'hui

LE GROUPOV (BELGIQUE)

En cette année 2001, le Groupov fête son vingtième anniversaire. A l'initiative de Jacques Delcuvellerie, Michel Delamarre, Monique Ghysens, Eric Duyckaerts, Francine Landrain, Jany Pimpaud et François Sikivie décident, en janvier 1980 de tenter l'aventure d'un travail expérimental aux limites du théâtre. Ce n'est qu'un an et demi plus tard que le public découvrira les résultats de l'EAA (écriture automatique de l'acteur) ainsi que les premières réponses à la question essentielle : "Comment faire de l'inaugural dans une époque condamnée au ressassement ?" Le point culminant de cette période est la création de "Koniec" (genre théâtre) au Théâtre de la Place en 1987.

En 1989, le Groupov se fait rattraper par l'histoire : Beckett meurt et le mur de Berlin s'écroule. Le monde est en train de muter.

Le Groupov retourne alors vers le répertoire pour interroger les représentations que les grands auteurs en avaient. Le "projet Vérité" est né. Il offrira des spectacles parmi les plus marquants de la décennie. Qui a oublié "L'Annonce faite à Marie", "Trash", "La Mère" ?

Après ce triptyque, le Groupov ose à nouveau énoncer ses propres propositions, créer un nouveau dialogue avec la réalité contemporaine. "Rwanda 94" en sera le spectacle phare.

Cette tragédie moderne sur le génocide rwandais a bouleversé ses nombreux spectateurs comme rarement. Elle est aujourd'hui représentée sur de grandes scènes et Festivals européens.

A l'occasion de ce XXIème anniversaire du Groupov, le Festival de Liège se devait de saluer ceux qui mènent dans cette région un travail théâtral radical, véritablement innovant mais toujours profondément authentique et humain.

SOIREE MUSICALE RWANDA, 1994 / Jacques Delcuvellerie – Marie-France Collard
direction musicale Garrett List

A l'occasion de l'enregistrement discographique des musiques du spectacle, le Festival propose une soirée exceptionnelle au cours de laquelle on (re)découvrira la bouleversante "Cantate de Bisesero" ainsi que d'autres extraits musicaux du spectacle.

On ne pourra qu'être touché une fois encore par le travail du compositeur Garrett List, qui a rendu possible le dialogue entre les musiques de la modernité occidentale et de la tradition africaine.

A Liège, Conservatoire, le 14 janvier

DISCOURS SUR LE COLONIALISME

Aimé Césaire / Jacques Delcuvellerie
Première en Belgique

Le "Discours sur le colonialisme" d'Aimé Césaire est peut-être le premier et le dernier texte du genre en langue française.

A sa publication, il fit scandale puis devint un des "classiques" de la littérature des nations colonisées en lutte pour leur indépendance et leur dignité. Même si l'utopie qu'il portait — on croyait encore à un espoir radieux pour l'humanité — ne semble plus de mise, chacune de ses lignes fait éclater avec force que l'oppression et la haine, le racisme et le fascisme non seulement demeurent, mais croissent à nouveau avec une vigueur nouvelle.

A présent que la victoire et l'arrogance semblent sans limite, que les peuples du Tiers Monde sont soumis aux plans cruels du F.M.I. et de la Banque Mondiale, que l'Afrique paraît livrée aux guerres, aux génocides, aux épidémies, aux dictatures, à la corruption généralisée, et que la main de l'homme blanc a appris à devenir invisible en tirant les ficelles, le pamphlet incendiaire du grand poète martiniquais n'a pas perdu son sens.

Aujourd'hui, chaque jour, 40 000 enfants meurent ou sont frappés de séquelles incurables par la sous-alimentation. Les lois économiques qui les tuent sont aussi précises et aussi connues que celle de la balistique si on les fusillait. Ce devrait d'ailleurs être le premier et le seul grand titre des quotidiens... Ce ne l'est pas, loin de là. Aussi il s'avère capital de réentendre ce discours d'un homme en colère.

La mise en scène de Jacques Delcuvellerie (un autre homme en colère) et la voix de l'acteur africain Younouss Diallo nous le porteront sans aucune interférence. Pour qu'il résonne en nous dans toute sa virulence, sa puissance. Jusqu'à notre réveil ?

A Liège, Théâtre de la Place (petite salle), les 7 et 8 février

L'EST

CIGLA

Filip Sovagovic / Paolo Magelli / Compagnie Hrvatsko Narodno Kazaliste (Croatie)
Première en Belgique

Cigla, en croate signifie "brique". Parce qu'à Zagreb, si on a beaucoup détruit, on a construit aussi : un mur de la mort. Avec sur chaque brique qui le compose le nom d'un garçon décédé à la guerre, écrit par la main de sa mère. Décédé à la guerre ; tué par la guerre. Cette guerre toute récente qui n'est peut-être pas encore terminée. Qui pourrait reprendre là-bas ou ailleurs dans le monde.

L'auteur, Filip Sovagovic avait à peine plus de vingt ans quand les combats ont commencé. Il a été recruté dans l'armée croate et a combattu certains de ses condisciples de service militaire, quand l'armée yougoslave n'était qu'une. Il en a vu mourir aussi, ainsi que certains de ses amis, de ses voisins. Il a écrit Cigla avec la nécessité de dire sa région et ses habitants détruits.

Cigla, c'est l'histoire de quatre frères chômeurs et désœuvrés qui vivent à Zagreb, l'histoire de quatre frères que rien n'aurait dû séparer, il y avait tant d'amour dans cette famille-là. Les événements en ont décidé autrement, le chaos s'est installé et les a poussés chacun vers des idéologies différentes, opposées. Les a précipités dans la violence. Au-delà de leur histoire, c'est l'histoire de la fracturation de tout un pays que l'on découvre dans Cigla ainsi qu'une défense humaniste de la pluralité idéologique et ethnique. Un réquisitoire tonique et nécessaire contre les seigneurs de la guerre, de toutes les guerres. Une oeuvre nécessaire parce qu'elle dit notre histoire proche. Une oeuvre belle que l'on n'hésite pas à comparer aux nouvelles de l'écrivain américain Raymond Carver, qui parle si justement des laissés pour compte de la société. Créée à Split en Croatie, la pièce, mise en scène par le metteur en scène italien Paolo Magelli (qui a enseigné l'art du comédien à l'auteur) connaît depuis lors un véritable triomphe.

A Liège, Manège (ancienne caserne Fonck), le 25 janvier

A Bruxelles, Théâtre les Tanneurs, le 27 janvier

LE THEATRE AMBULANT CHOPALOVITCH

Lioubomir Simovitch / Jean-Louis. Hourdin (France)

Première en Belgique

1942 : Un petit village de Serbie occupée par l'Allemagne nazie. Une troupe de théâtre itinérant s'y installe avec ses malles, ses costumes, ses tréteaux et son envie de jouer, plus forte que tout. Le théâtre, c'est leur moyen de survie à eux. Pour les habitants du lieu, par contre, tout ça n'est que futilité : ils veulent du pain plutôt que de l'art.

Disputes, confrontations, haines, amours, dangers, meurtres, tortures, confusions... se mêlent aux rires, à la musique et à la danse.

Voilà plus de dix ans que le metteur en scène Jean-Louis Hourdin rêvait de monter cette pièce de l'auteur serbe Lioubomir Simovitch. C'est aujourd'hui chose faite, il peut donc se confronter aux intuitions essentielles qui le taraudent, qui taraudent tout artiste citoyen digne de ce nom. Il cherchera à ouvrir le débat avec la salle, à parler comme en direct sur la nécessité du théâtre dans un monde dont une partie vit dans le luxe et une autre en état de guerre et de pauvreté.

Est-ce que le théâtre est encore un moyen de protestation, de résistance, est-ce que les poètes sont des inutiles ou des rebelles ? De toute évidence, Jean-Louis Hourdin croit au Poème, à l'engagement de l'artiste. Et quelle arme plus belle, plus puissante, plus drôle que ce Théâtre ambulant Chopalovitch pouvait-il empoigner pour nous l'affirmer, la tête haute et fière ? Pour nous rappeler que l'acteur existe aussi pour nous montrer pourquoi cela vaut la peine que l'homme se nourrisse et survive. Que le théâtre sert à comprendre la vie... et à l'oublier aussi. Splendide paradoxe.

A Liège, Théâtre de la Place, le 30 janvier

CZWARTA SIOSTRA

Janusz Glowacki / Vladislav Kowalski / Teatr Powszechny (Pologne)

Première en Belgique

Le monde des quatre sœurs de Janusz Glowacki n'est pas celui de Tchekhov. Loin de là. Nous ne sommes plus au XIX^{ème} siècle, mais bien à la fin du XX^{ème}. Le communisme et sa chute sont passés par là. Le capitalisme aussi, d'ailleurs. Les jours meilleurs, ça devait être maintenant et ce n'est pas terrible : l'argent est roi et corrompeur, les lois du marché sont les seules en vigueur, les médias dominant et truquent le monde. D'ailleurs une des sœurs pleure au moins cinq jours à la mort de Diana et de Dodi et ne verse pas une seule larme pour le Kosovo. Toutes les trois sont assoiffées d'amour et rêvent du prince charmant qui viendra les délivrer de leur triste vie quotidienne, une vie vouée à l'échec. Il n'y a plus de place pour l'espoir dans ce Moscou qui regorge de gangs mafieux et politiciens corrompus. C'est Moscou et cela pourrait être ailleurs. Partout. Ou les idéaux sociaux sont remplacés par l'attrait du gain où l'important n'est pas l'action que l'on fait mais sa répercussion dans les médias.

Si cette pièce s'avère une amère métaphore sur l'endroit et l'envers de notre société, elle n'en est pas moins débordante d'énergie, de mordant, de folie. Elle allie tous les contraires (le drôle et le terrible; le vrai et l'absurde; l'amusant et le terrible) pour le meilleur et jamais le pire.

Produite par le Powszechny Teatr de Varsovie, elle est née directement au cœur d'un de ces pays qui a tant espéré de l'écroulement du mur de Berlin mais qui a vu disparaître ses rêves aussi vite que la vodka dans la gorge avide du Général, le Père de ces trois sœurs modernes.

A Liège, au Manège (ancienne caserne Fonck), le 20 janvier

MIRAD, UN GARÇON DE BOSNIE

Ad De Bont / Stanislas Nordey (première partie)
 et Grégoire Ingold (seconde partie).
 Théâtre Gérard Philippe (France)
 Première en Belgique

Fazila a reçu une lettre de son neveu Mirad, postée à Rennes : Chère tante Fasila, est-ce que tu es encore en vie, si tu es morte ils n'ont qu'à mettre cette lettre sur ta tombe, voilà une semaine que je suis arrivé en France, je ne sais pas si je dois être content ou triste, en Bosnie j'avais toujours peur, maintenant je suis toujours seul (...) j'ai peur de l'avenir que je n'ai pas..."

En Bosnie, c'était à cause de la guerre, que Mirad tremblait. La guerre qui avait enlevé sa mère, tué son père et sa sœur (morte dans ses bras), qui répandait, au son des fusils et des snipers, la haine au cœur de la population — des amis devenaient ennemis. Alors Mirad, pour sauver sa peau, s'est enfui, en France.

Fasila et son mari racontent, avec une humanité juste, la vie de leur neveu, adolescent ordinaire au prise avec la violence et la guerre. Ils disent aussi leur exil : "les réfugiés ça n'existe pas, il n'y a que des gens emportés par le vent, comme des feuilles mortes dans le monde entier."

Dans la deuxième partie de la pièce — une autre pièce —, ce sont Mirad et sa mère que l'on écoute. Ils se sont retrouvés quand Mirad a quitté la France pour revenir en sa terre natale. Ensemble, ils parlent de ce qu'il leur est survenu : elle, les camps et le viol ; lui, des assassinats qu'il a commis. Et de comment vivre après ça. Et les spectateurs d'écouter toutes ces paroles comme des confidences, comme des propos que l'on échange dans des moments de rencontre exceptionnelle. D'ailleurs les deux metteurs en scène — Stanislas Nordey et Grégoire Ingold — tous deux venus du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis se sont avant tout voulu comme les passeurs du texte de Ad de Bond, texte qui cherche à faire comprendre, sans sensationnalisme ni didactisme, une guerre qui a détruit une population entière.

A Liège, La Mezza Luna, rue Souverain Pont
 L'Aquilone, boulevard Saucy 21 , du 1 au 9 février

danse

LA PAIX

Compagnie Jean-François Duroure / Chorégraphie Jean-François Duroure (France)
 Première en Belgique

C'est un mot, une idée, un espoir, un rêve ; c'est tout sauf une réalité dans le monde actuel. D'ailleurs y a-t-il une époque où elle a pu régner dans le monde entier ? Probablement que non. Plutôt que de baisser les bras devant la fatalité de ce constat, des artistes se battent et cherchent à comprendre pourquoi. Ainsi le chorégraphe Jean-François Duroure qui après avoir vécu les bombardements de Belgrade en mars 1999 a décidé de créer un spectacle en forme d'enquête et de voyage. Avec des artistes (danseurs, chanteurs, acteurs et musiciens) venant aussi bien de l'Europe occidentale que des Balkans, il s'est lancé dans l'impossible défi de trouver d'impossibles réponses sur la perte des repères et la folie ordinaire

dans un pays en guerre. Cette quête, belle et utopique, vise droit au coeur de tous les hommes.

Brassant, dans un rythme endiablé, la danse le chant et la musique, elle fabrique la vie au milieu des décombres. Elle nous embarque dans un mystérieux et fascinant voyage au centre même de l'existence, entre rêve et réalité, où l'on peut, entre autres choses, découvrir une pantomime, un mariage gitan, vibrer sur les salves du rap et se laisser emporter par la musique enveloppante de Goran Bregovic, le compositeur de l'inoubliable "Temps des gitans" et des autres films du réalisateur Emir Kusturica.

A Liège, Hangar Saint Luc(ancienne caserne Fonck) le 19 janvier

A Namur, Théâtre Royal, les 25,26 et 27 janvier

LA CHUTE

Biljana Srbljanovic (Serbie)

Lecture dirigée par Jean-Claude Berutti

Il y a des textes de théâtre qui s'écrivent dans l'urgence parce que la situation est telle qu'on ne peut pas se taire. Parce qu'aussi, il faut intervenir, pacifiquement. C'est pourquoi Biljana Srbljanovic a voulu écrire ce qu'elle voyait de sa maison de Belgrade, quand les bombes tombaient à quelques rues de chez elle. Ce qu'elle comprenait du désastre des nationalismes et de la bêtise au pouvoir. Et aussi que la guerre contemporaine n'est plus celle d'autrefois : celle de 1914 ressemblait à un désastre généralisé, celle de Yougoslavie à un désastre ciblé car aujourd'hui on peut isoler et détruire des groupes humains sans anéantir toute une population.

La force de cette jeune auteur serbe n'est pas que de dire son pays en guerre, mais de le montrer dans une forme généreuse, éclatée, entre fresque et caricature. Dans la Chute, on retrouve tout autant l'histoire du théâtre occidental (Ubu, Shakespeare, Heiner Müller) que des mythes serbes. Du tragique que du grotesque et du sentimental. Forte de l'audace de sa jeunesse, Biljana Srbljanovic cherche à ce que le spectateur perde ses repères pour retrouver une autre cohérence, nouvelle, contemporaine, une cohérence par la poésie.

Nous pourrions découvrir ce texte exceptionnel dans une mise en lecture de Jean-Claude Berruti qui lui aussi est dans une urgence, celle de faire entendre la Chute. De faire découvrir au public francophone cette auteure dont on va énormément parler dans les années à venir. Dont on parle déjà beaucoup partout où ses pièces ont été montées, en Allemagne et en Autriche notamment.

A Liège, Hangar Saint Luc(ancienne caserne Fonck) le 26 janvier

DIFFERENCES

Création

BUREAU NATIONAL DES ALLOGENES / Stanislas Cotton /Christine Delmotte
(Belgique)

"allogène : d'une origine différente de celle de la population autochtone, et installée tardivement dans le pays." (Le Petit Robert)

Monsieur Rigobert Rogodon était un fonctionnaire qui fonctionnait, qui ne fonctionne plus. Défenestré. Mais mort, il parle encore. Il se souvient du temps où il travaillait au bureau qui recevait les migrants, quand il décidait qui restait et qui repartait.

Un jour Barthélémy Bongo arrive avec son histoire. Il lui met le cerveau sens dessus dessous, jusqu'au suicide. Mais on accuse Barthélémy de l'avoir assassiné. Lui aussi nous parle. Depuis sa cellule. De sa vie, ici et là-bas. Il nous dit, à nous spectateurs, qui entendons son histoire : "Je suis un autre, je suis un homme dépossédé, je viens demander si en tant qu'être humain je peux rester ici."

Ces deux personnages sont dans des situations d'urgence, pour des raisons différentes. Ils ont des identités construites par des histoires, des systèmes, des langages qui ne se ressemblent pas. Ils ne se comprennent pas. Ce n'est que lorsqu'ils perçoivent l'être humain que recèle l'autre qu'ils pourraient commencer à se parler, mais il est malheureusement trop tard.

Si Christine Delmotte, dont nous connaissons l'humanité profonde à travers ses mises en scène de Nathan le Sage de Lessing, Kou l'ahuri de Jouanneau... a décidé à monter ce texte poético-politique d'un jeune auteur belge, c'est parce qu'elle souhaite que les spectateurs auront la grâce de porter un autre regard sur celui que l'on nomme l'étranger et qu'ils retrouveront envers lui d'autres mots, d'autres gestes.

A Liège, Théâtre de la Place (petite salle), du 31 janvier au 3 février
A La Louvière, Centre culturel, le 13 février

Danse / théâtre

REPORT OF GIVEN BIRTH

Living Dance Studio / Chorégraphie Wen Hui (Chine Populaire)
Première en Belgique

On le sait : cela n'a pas toujours été facile et ce n'est l'est toujours pas, d'être une femme dans un monde pensé, construit par et pour les hommes. Si dans nos pays, la situation de la femme a évolué, ce n'est pas le cas partout ailleurs. En Chine par exemple.

Pays d'immobilisme, de tabous et de devoirs, l'amélioration n'est qu'embryonnaire. Mais il y a une lueur, un espoir. Les choses commencent à bouger. Des femmes se révoltent. Et dans le spectacle Report of given birth, des

femmes dansent et en dansant disent leur vie, enclenchent un mouvement. Celui vers la libération. La liberté.

Elles disent ce qu'elles sont, témoignent de leur douleur et de leur bonheur de vivre. Un dialogue s'installe avec leur mère, dont le témoignage a été filmé. Alors on comprend la vie quotidienne de la femme chinoise, ses relations avec les hommes, sa place dans la société, l'expérience unique, affective, physique et mentale de la sexualité et de la maternité.

Pour exprimer ce besoin de liberté, la chorégraphe Wen Hui et le vidéaste Wu Wenguang ont imaginé un spectacle multimédia dont le principe respecte au plus haut degré cette quête de la femme. Plutôt que d'être assis dans son siège et d'assister au spectacle de la vie quotidienne, le spectateur déambule entre plusieurs scènes, choisit ce qu'il désire voir et écouter. Sa liberté est respectée. L'éthique rejoint l'esthétique. Et l'art, l'homme et la femme d'en sortir grandis.

A Liège, Hangar Saint Luc (ancienne caserne Fonck), les 12, 13 et 14 février

LE PUPILLE VEUT ETRE TUTEUR

Peter Handke / Jean-Claude Berutti (France)

Première en Belgique

Une ferme au milieu des champs de maïs et de betteraves. Deux paysans (un jeune et un vieux, un patron et son garçon de ferme, un pupille et son tuteur) vivent et travaillent là. Le temps et la vie passent, la violence sourd et explose, le tout en silence. Pas un mot chez ces deux taiseux, pas une parole dans ce chef-d'oeuvre écrit par l'écrivain autrichien Peter Handke. Parfois un chat passe, qui fait ce qu'il fait, ni plus, ni moins. Il observe aussi quelquefois, la scène ou le public. La scène où le pupille volerait bien le pouvoir au tuteur, où le tuteur commence par ne pas comprendre ou faire semblant de ne pas comprendre que son autorité est ébranlée. Qui des deux finira par prendre le dessus ? Est-ce seulement la juste question à se poser ? Nous ne le révélerons pas, on ne dévoile jamais la fin d'un roman policier, n'est-ce pas ? Le suspens restera donc intense, de plus en plus intense au cours de cette pantomime silencieuse où la banalité regorge de mystère, où tout parle, sauf la bouche. Où surtout les corps palabrent (de la haine, de la rivalité, de la tendresse), les corps des deux acteurs qui ont été chorégraphiés par Odile Duboc, une des chorégraphes les plus importantes de la danse contemporaine française.

Cette pièce sur le fatalisme et le bouleversement de l'ordre établi, le metteur en scène, Jean-Claude Berutti que l'on connaît bien en Belgique notamment pour sa récente et fameuse mise en scène du Mariage de Figaro, aime la définir comme "un théâtre à la précision funambulesque exclusivement consacré au mouvement, un silence en mouvement qui invite le spectateur à entrer dans une réalité rêvée, presque enfantine, et inquiétante." On ajoutera juste que sa mise en scène retrouve le geste théâtral, génial et fulgurant de l'écriture de Handke, pour le plus grand plaisir des spectateurs.

A Liège, Théâtre de la Place, les 22 et 23 janvier

MALCOLM X

Mohamed Rouabhi / Compagnie Les Acharnés (France)

Première en Belgique

“Nous sommes contre le mal. Nous sommes contre la discrimination. Nous sommes contre la ségrégation. (...) Je suis pour celui ou celle qui est pour la liberté. Je suis pour celui ou celle qui est pour la justice. Je suis pour celui ou celle qui est pour l'égalité...” Ainsi aurait pu s'exprimer Malcom X. Ainsi il s'exprime dans la pièce qu'a écrite l'acteur-écrivain-metteur en scène Mohamed Rouabhi. Malcom X, on s'en souvient, était un redoutable tribun et un orateur hors pair qui savait pointer, de ses mots justes et forts, les failles de la démocratie américaine en matière de droits de l'homme. C'était aux Etats-Unis dans les années soixante et cela pourrait être actuellement car aujourd'hui encore la citoyenneté est bafouée, la discrimination règne, la culture de chacun n'est pas respectée.

Vital, ce spectacle l'est d'autant plus que des jeunes rapeurs en ont écrit une partie, en prolongement du discours de Malcolm X. Ils ont plongé au cœur de l'histoire avec leur outil à eux : le hip hop. Né aux Etats-Unis au début des années quatre-vingt, ce mouvement regroupait, à ses débuts, des formes musicales, chorégraphiques et graphiques originales. Depuis son discours s'est particulièrement affûté pour devenir une véritable arme contestataire et anticonformiste, et surtout un nouvel art poétique aux mains de ceux qui jusqu'ici n'avaient le droit ni à la parole ni au rêve, qui souffraient d'isolement et de préjugés. Cette prise de parole nouvelle et radicale ne pouvait donc que trouver sa place dans ce Festival en prise direct avec les formes les plus contemporaines de la lutte contre les outrages subis par les plus défavorisés.

A Liège, Hangar Saint Luc (ancienne caserne Fonck), les 29 et 30 janvier

UNE PETITE DECOUVERTE

Jean-Claude Penchenat / Théâtre du Campagnol (France)

Création collective

Première en Belgique

Dans le monde d'aujourd'hui, les chances, quoique certains tentent de nous faire croire, ne sont absolument pas les mêmes pour chacun. Si vous êtes sourd, par exemple, essayez toujours de trouver un travail, d'aller au cinéma, au théâtre, d'expliquer à un médecin l'état de votre santé. Et ce n'est pas tout : pendant près de cent ans, et encore parfois actuellement, dans les établissements scolaires, on a interdit aux malentendants l'usage de la langue des signes. Il fallait qu'ils parlent avec la bouche. Pour qu'ils y réussissent, on leur imposait des souffrances, des humiliations, des punitions, des brimades sans nom. Et surtout, on les privait de leur moyen de communication.

"Une petite découverte" que nous présente le fameux Théâtre du Campagnol dirigé par Jean-Claude Penchenat, débute par une scène terrible d'apprentissage entre une enfant sourde et une enseignante entendante. Mais par la magie du spectacle, par l'espoir que les rencontres peuvent changer les choses, une

entendante s'initiera au langage des signes et la communication sera rétablie. Spectacle de rencontres joué par deux comédiennes à l'énergie débordante, l'une sourde (Chantal Liennel) et l'autre pas (Geneviève Rey-Penchenat), "Une petite découverte" transmet l'optimisme et la joie des sourds, qui ont trouvé dans leur langue les moyens d'une communication épanouie, et nous prouve qu'avec la force de l'humour le dialogue peut s'installer, et la vie gagner. Même si le monde comme il est reste trop souvent aveugle et sourd...

A Liège, Hangar Saint Luc (ancienne caserne Fonck), le 8 février

CHEZ NOUS

Pierre Dorzée / Théâtre de la Communauté (Belgique)

Les acteurs de la Compagnie sans nom ont tous un point commun : poussés par la nécessité, ils ont débarqué au Service d'Entraide familiale à Huy, une maison qui accueille ceux qui, un jour de vent mauvais, se retrouvent sans rien, sans papier, sans famille, sans argent. Ensemble, ils ont décidé de faire du théâtre. De dire leur situation, de prendre la parole, d'être entendus, plutôt qu'être confinés à l'horreur du silence ou à l'encre noire des faits divers.

"Chez nous" qui est leur quatrième spectacle, est un huis clos où les personnages attendent. Essaient d'être ensemble pour échapper au fléau de la solitude. Et si parfois cela dérape, si la méchanceté et la haine éclatent, c'est parce que pour certains, ils n'ont jamais pu dire je t'aime autrement.

Ce spectacle-témoignage drôle et cruel aborde une réalité très concrète, celle des laissés pour compte, une réalité que la plupart des spectateurs n'ont pas connu, ne connaîtront jamais. Quoique. Tout peut arriver très très vite dans ce monde qui éjecte ceux qui n'ont ni force ni la chance de le suivre dans son rythme rapide et sans pitié. Par contre, au-delà des situations, chacun reconnaîtra la rage qui l'habite, celle qui ronge quand on peut échapper à ses souffrances. Loin d'être défaitiste, "Chez nous", mis en scène par Pierre Dorzée, redonne de l'espoir sans complaisance d'un monde meilleur.

A Bruxelles, l'Atelier Populaire, les 20 et 21 janvier

A Liège, Théâtre de la Place (petite salle), le 24 janvier

Danse/théâtre

"DADDY, I'VE SEEN THIS PIECE SIX TIMES BEFORE AND I STILL DON'T KNOW WHY THEY'RE HURTING EACH OTHER..." /

The City Theatre and Dance Group / Chorégraphie Robyn Orlin (Afrique du sud)
Première en Belgique

Certains artistes n'hésitent pas à choisir leur camp. La sud-africaine Robyn Orlin est de ceux-là.

Depuis toujours elle a lutté pour les causes justes : contre la discrimination raciale, contre les différences sociales. Sa danse, elle la brandit comme un acte politique et une arme de combat. Et ne dites surtout pas qu'elle est chorégraphe,

elle déteste ce terme. Elle a tant lutté contre l'hégémonie de la danse classique liée au pouvoir de l'apartheid dans son pays et elle mélange tellement de genre sur la scène (la scène qui n'en est pas vraiment une, plutôt un chaos organisé autour duquel le spectateur peut déambuler à sa guise) qu'elle préfère le terme d'artiste tsotsie, ce qui désigne selon sa définition personnelle une personne qui pille puis trafique d'autres formes de danse. D'ailleurs, dans le spectacle qu'elle nous présente, au titre interminable et à l'humour iconoclaste, elle passe nombre de clichés à sa moulinette irrévérencieuse et on découvre entre autres, une danseuse au caprice de star, un lac des cygnes plutôt danse des canards, les grands ensembles de comédie musicales façon natation synchronisée. Avec une énergie détonante, une générosité rare, chaque danseur devient un facteur de crise. Car tout est crise ; tout est à l'image de la société sud-africaine avec son passé affreux, ses tourments actuels, ses espérances déçues, sa mémoire esquivée, son anxiété mais aussi sa prospérité, sa modernité, sa multi-racialité. Pour Robyn Orlin, son travail et son pays sont intimement liés, c'est pourquoi elle lutte et luttera encore en mettant les pieds dans le plat d'un monde hypocrite et raciste.

A Bruxelles, Théâtre Les Tanneurs, le 23 janvier

A Tournai, Centre culturel, le 25 janvier

A Liège, au Manège, (ancienne caserne Fonck), le 27 janvier

PUPPETS

GEMELOS / d'après le roman d'Agota Kristof "Le Grand Cahier" /La Troppa (Chili)

Première en Belgique

C'est l'histoire de jumeaux, deux garçons, qui découvrent l'état du monde, avec un mélange de curiosité appliquée, de réalisme cynique et de bonté naturelle. L'action se passe dans une ville d'Europe touchée par la guerre. On ne sait rien du père parti au front. La mère, inquiète des bombardements, confie ses deux jeunes fils à leur grand-mère, à la campagne. Celle-ci est surnommée la sorcière dans son village. On la soupçonne d'avoir tué son mari. Elle est en tout cas avare, rude, sale et méchante. Les jumeaux apprennent à son contact les règles impitoyables de la survie dans les violences de la guerre et de la misère mais aussi, ils font l'apprentissage des valeurs humaines essentielles.

A Liège, Théâtre de la Place, les 15,16 et 17 janvier

INSURRECTION MASS WITH FUNERAL MARCHES FOR ROTTEN IDEAS

Peter Schuman / Bread and Puppet Theatre(USA)

Première en Belgique

Créé en 1963 à New York par Peter Schumann, sculpteur et chorégraphe, le Bread and Puppet Theatre est une troupe pas comme les autres. Parce qu'elle mélange les marionnettes, les masques et les acteurs, les acteurs et les volontaires des villes où elle se produit. Parce qu'elle marie la tradition avec la modernité, l'Europe avec l'Amérique, le sacré et le païen, le baroque et l'épure. Qu'elle confronte les problèmes de la société actuelle (violence, destruction de la nature, mondialisation...) à la Bible, aux mythologies classiques pour créer de nouveaux mythes et de nouvelles légendes, un nouvel imaginaire apte à représenter notre monde d'aujourd'hui. Parce qu'elle cherche à inventer une forme de spectacle qui soit aussi indispensable que le pain.

Quand il débarque dans une ville, avec marionnettes, masques et bagages, le Bread and Puppet Theatre va à la rencontre de ses habitants. Il invite certains d'entre eux à se mêler à la troupe, à son univers de couleurs, de rythmes, de musiques, de légendes. A devenir acteur ou manipulateur de marionnettes. A participer à la création et la représentation du spectacle. Expérience unique pour celui qui participe mais aussi pour le spectateur à qui est communiquée la joie d'être là, ensemble. Pour le monde et contre les forces qui le détruisent. Dans "INSURRECTION MASS WITH FUNERAL MARCHES FOR BOTTEN IDEAS" ce sont les forces du capitalisme ravageur, destructeur qui sont fustigées. Enterrées. Lors d'une messe révolutionnaire et des marches funèbres auxquels tout le monde est invité à participer...

A Liège, au Manège (ancienne caserne Fonck), les 3,4 et 5 février

VOIX METISSES

Musique - création

TRIPTIQUE 1 / Fabian Fiorini / Le Ricercar Consort / Philippe Pierlot (Belgique)

Première en Belgique

La musique exauce les rêves les plus fous. Apaise les combats et permet la réconciliation des contraires, de la tradition et de la modernité. C'est ce que croit le jeune compositeur Fabian Fiorini qui aime à répéter que la musique est un phénomène merveilleux, qu'elle emporte vers l'autre rive, celle où l'immensité du ciel bleu profond, parsemé de ses nuages blancs et les rayons rouges-jaunes du soleil apprennent comment vivre.

Poussé par l'audace de sa jeunesse, Fabien Fiorini a conçu un projet musical en trois phases, dont la première sera créée et présentée en exclusivité lors de notre Festival. Ce premier pan du projet raconte les légendes de la création de la terre. Pour cela, on retourne aux temps anciens lorsque Persépolis était la capitale de la grande Perse. Comme chaque année pour le nouvel an, les Éthiopiens, les Libyens, Arabes, Indiens, ... s'y réunissent pour la procession. Un homme et une femme sont les invités d'honneur, lui chantera la création du monde vue du passé, elle se tournera vers le présent et l'avenir. On entendra le tombak du percussionniste iranien Madjid Khaladj, la voix céleste de l'écossaise Susan Hamilton sans oublier des pièces anglaises pour ensemble de violes de gambe interprétée par le magnifique Ricercar Consort dirigé par Philippe Pierlot. La rencontre, le métissage par excellence du passé et du présent, de l'Orient et de l'Occident de ce premier moment sera complétée les deux années qui viennent par l'introduction des technologies nouvelles ainsi que par une rencontre entre scientifiques et chamanes.

A Liège, Musée d'Art Moderne, le 6 février

Un festival invité :

SOIREE FESTIVAL VOIX DE FEMMES

une carte blanche à Brigitte Kaquet

Le FESTIVAL VOIX DE FEMMES, d'une certaine gaieté le Cirque Divers, propose une soirée dans le cadre du FESTIVAL DE LIEGE. Né au Cirque Divers en 1991, le Festival Voix de Femmes a réalisé cinq éditions en Communauté française de Belgique. Ce Festival concerne la musique, le théâtre, la danse, les arts plastiques et s'intéresse à la diversité des cultures vivantes. Au-delà de la programmation de concerts, il rassemble des artistes de toutes cultures autour

d'une thématique, celle des Cultures en Résistance, dont la voix est lien et métaphore. Le vendredi 2 février, Le FESTIVAL VOIX DE FEMMES propose une soirée berbère et tzigane avec :

CHERIFA, "cheikat" du Moyen-Atlas, Maroc. Chanteuse berbère du Moyen-Atlas, Chérifa est une Cheikhat et prolonge une ancienne tradition poétique adaptée au fil du temps. La voix de Chérifa possède cette rugosité des paysannes de la montagne et est empreinte des caractéristiques de la culture du peuple berbère qui a marqué la musique marocaine du Haut et du Moyen Atlas. Découverte très jeune par le grand maître et chanteur Rouicha, alors qu'elle n'était qu'une petite paysanne, Chérifa est une femme d'aspect austère, à l'émotion retenue et secrète. Son chant, profond et ornementé, transperce l'âme. Dans le "tamayat" elle chante, accompagnée du "lotar", le luth de cette région, du "tara" ou du "bendir", les paroles des poètes de village. Avec Chérifa Kerfit, Raho El Moussaoui, Salah Maroufi, Aziz Aarim. Première belge.

ESMA REDZEPOVA, QUEEN OF THE GYPSIES - Macédoine Son physique est aussi exubérant que sa musique. Depuis plus de 25 ans, la Diva des Balkans est ambassadrice de la culture tzigane de Macédoine, reconnue comme Queen of the Gypsies ou Reine du Peuple Rom. Née à Suto Orizari, village près de Skopje où Emir Kusturica a tourné le film "Le Temps des Gitans", elle chante durant de nombreuses années avec son mari, Stevo Teodosievski et son Ensemble, avant de commencer sa propre carrière. Elle possède une voix admirable, puissante et vibrante et un sens de la scène exceptionnel. Esma est également remarquable par l'attitude qu'elle a eue durant la guerre en ex-Yougoslavie, par sa défense de la culture Rom, et par ses prises de position politiques, réclamant notamment un monde sans frontières. Sa musique est traditionnelle, chant, violon, accordéon, clarinette et reflète les influences d'Inde, de Perse et du Flamenco andalou.

A Liège, Hangar Saint Luc(ancienne caserne Fonck) le 2 février

DES SOIREEES THEMATIQUES

Organisées et animées par "D'une certaine Gaieté" (Michel Antaki et Brigitte Kaquet).

D'une certaine gaieté, le Cirque Divers Héritier intellectuel et artistique du Cirque Divers, Grand Jardinier du Mensonge et du Paradoxe Universels, d'une certaine gaieté existe depuis juillet 99. Il réalise des activités dans les domaines du journalisme, des arts plastiques et des arts de la scène à Liège, Bruxelles, Tournai Depuis plusieurs années, il articule une réflexion ouverte sur le thème de la résistance à travers des rencontres, tables rondes, cafés politiques, éditions ... Compagnie : D'une certaine gaieté le Cirque Divers Titre : Le Jardin du Paradoxe Conception : Antaki La recherche d'une identité est quotidienne. Elle se fait toujours avec les restes d'une identité passée qui nous hante avec ses trous, ses absences et ses manques. C'est ainsi que chaque instant

reste suspendu, fragile ... pour des identités prêtes à renaître, inlassablement remodelées. Le Jardin du Paradoxe est une reconstitution du Cirque Divers, lieu de la théâtralisation du quotidien, scène où les rencontres se soudent en une goutte et où les clowns se tordent entre le rire et la mort. Trois pans sont fracturés pour créer une ouverture à cette mémoire par l'intervention d'artistes plasticiens. Reste le Quatrième oeil ... Le Jardin du Paradoxe sera le lieu des rencontres, débats, concerts et de la réflexion sur le thème des Identités et de la résistance, conçu et organisé par Antaki et Brigitte Kaquet. Avec la participation plastique de Patrick Corrillon, Jacques Lizène, Johan Muyle et de photographies de Philippe Gielen. Réalisation : Une coproduction D'une certaine gaieté le Cirque Divers et Le Festival de Liège.